

ment railleur de ce personnage de votre œuvre qui cherche à travers ses gros appétits de mâle la petite fleur bleue de l'idéal¹, pour vous lancer, vous aussi, vers l'indéterminé, vers le vague, vers l'inconnu. C'était bien la peine de rejeter dédaigneusement toute la vieille philosophie qui s'empare, pour démontrer l'existence de Dieu, de ces éternelles aspirations de l'homme, de ce besoin qu'il ressent de sentir autour de lui quelque chose de plus grand et d'autre que lui, à quoi il soit cependant intimement lié, pour constater vous-même toutes ces aspirations et tous ces besoins, et conclure par là, sans vous en douter peut-être, à cette vieille erreur philosophique du panthéisme et de l'identité universelle !

Vous n'avez pas voulu faire de la philosophie et vous en faites malgré vous, vous avez voulu fuir les abstractions et vous tombez dans le plus abstrait et le plus nuageux de tous les systèmes. Vous n'avez voulu vous occuper que de la matière et vous avez tellement besoin de quelque chose au delà que vous finissez par l'animer tout entière, par la faire vivre, agir et penser. Tant il est vrai qu'il y a des questions qui s'imposent et qu'on ne saurait négliger impunément sans tomber dans les plus étranges contradictions !

Nous disions plus haut qu'il était curieux de rechercher si M. Zola ne s'était pas affranchi parfois, volontairement ou non, du joug qu'il s'était imposé. Il nous est facile maintenant de signaler comment la nature a, chez lui, brisé les entraves du système.

Deterministe, il flétrit les hommes et s'indigne des événements.

Positiviste, il fait de la métaphysique malgré lui et verse dans le panthéisme.

¹ Voir Duveyrier dans *Pot-Bouille*.

J. TERREL.

(La suite prochainement.)